

La beauté au prix de l'enfer

L'écrivain japonais Akutagawa¹ est né à Tôkyô en 1892. À la fois pétri de culture traditionnelle et de littérature occidentale, il a laissé une œuvre d'un intérêt considérable où la délicatesse de l'écriture porte au plus haut le fabuleux. Akutagawa s'est suicidé en juillet 1927.

Dans un recueil de textes courts, nous avons sélectionné un conte écrit en avril 1918 : « Figures infernales »² (avril 1918).

C'est l'histoire du peintre Yoshihidé, extraordinairement talentueux, mais qui se montrait odieux pour son entourage et que tous détestaient. Yoshihidé était fort soupçonné de commerce avec les démons, peut-être parce qu'il osait défier toutes les conventions pour accéder à son idéal pictural. Il méprisait ses confrères et proclamait : « *La beauté de la laideur* échappe aux peintres qui ne savent que barbouiller. »

Les amateurs les plus cultivés détestaient l'homme et devaient pourtant s'incliner devant le génie de son œuvre...

« Ses peintures étaient si excentriques, tant par leur dessin que par leurs couleurs, que ses collègues qui ne s'accordaient pas avec lui le tenaient pour un escroc. À les croire, il avait toujours circulé au sujet des peintures des grands maîtres anciens tels que Kawanari, Kanaoka ou autres, quelque légende gracieuse : on disait que les fleurs de prunier d'une porte de bois exhalaient de doux parfums au clair de lune, ou même que l'on entendait les courtisans peints sur tel paravent jouer de la flûte... Les peintures de Yoshihidé, en revanche, ne soulevaient que des rumeurs lugubres et étranges. Je prendrai l'une de ses peintures comme exemple : celle du *Cycle des Naissances et des Morts*, suspendue sous le portail du temple Ryûgaiji. On contait que lorsqu'on passait sous le portail, la nuit, très tard, on entendait les soupirs et les sanglots des habitants du Ciel. Certains prétendaient même avoir flairé les puanteurs qui se dégageaient des cadavres en décomposition. »

Yoshihidé ne se laissait aller à la tendresse que pour sa fille chérie, dame d'honneur au Palais du seigneur de Horikawa, le protecteur même du peintre.

Espèce de monstre présomptueux imbu de lui-même, Yoshihidé était aussi prêt à n'importe quelle folie lui permettant d'accomplir sa tâche artistique.

Son œuvre majeure, le *Paravent des Figures infernales*, fut peinte dans des conditions atroces. Sa réalisation nécessita des mois d'un travail méticuleux pendant lesquels le peintre génial s'enferma dans son atelier où il œuvra nuit et jour. Il parvint à un degré de perfection jamais atteint... Cependant, il voulait aller plus loin encore dans l'aboutissement de son art : « Pour peindre l'Enfer, il faut voir l'Enfer ! », disait-il...

Il osa donc le plus épouvantable des crimes, un acte si terrible que les conséquences l'entraînèrent au voyage sans retour. Son crime fut aussi sa punition, le prix de son plus grand chef-d'œuvre...

© Daniel Lamotte, 20 juillet 2008.

¹ Ryûnosuke Akutagawa, né à Tôkyô le 1^{er} mars 1892, mort à Tôkyô le 24 juillet 1927.

² *Rashômon et autres contes*, par Ryûnosuke Akutagawa, Paris, Gallimard (collection Folio 2 euros), 2004.